

## **Quand les femmes entrepreneures des quartiers génèrent de l'inclusion sur leur territoire**

**Amélie NOTAIS**

**GAINS-ARGUMans**

**Le Mans Université**

[amelie.notais@univ-lemans.fr](mailto:amelie.notais@univ-lemans.fr)

**Julie TIXIER**

**IRG**

**Université Gustave Eiffel**

[julie.tixier@univ-eiffel.fr](mailto:julie.tixier@univ-eiffel.fr)

### **Résumé :**

---

Générer l'inclusion sociale sur un territoire est un défi. Cette recherche propose de mobiliser le concept des capacités pour questionner l'entrepreneuriat des femmes en tant que levier d'inclusion sociale dans les quartiers.

L'analyse d'une expérimentation sociale au sein de la Cité des 4000 à la Courneuve offre l'opportunité de questionner la problématique suivante : En quoi l'entrepreneuriat des femmes des quartiers peut-il générer de l'inclusion sur un territoire ?

Depuis 2013, une posture méthodologique sensible a été déployée pour comprendre les parcours entrepreneuriaux des femmes dans les quartiers dits politique de la ville. Leurs chemins de vie et ce qui les poussent à entreprendre sont retracés. Ils montrent des capacités liées à l'environnement et des capacités liées à elles-mêmes. Ces éléments font émerger l'influence du territoire et ses propres capacités. La question de la granularité de l'étude du territoire se pose comme une clé pour étudier et lire l'inclusion sociale.

**Mots-clés :** inclusion sociale, capacité, entrepreneuriat des femmes, territoire.

---

# **Quand les femmes entrepreneures des quartiers génèrent de l'inclusion sur leur territoire**

## **INTRODUCTION**

L'inclusion fait aujourd'hui partie des priorités européennes. La stratégie 2020 propose de concevoir la croissance suivant de nouvelles modalités : "intelligente, durable et inclusive". Cette orientation fixe un objectif dont les modalités concrètes restent méconnues. Cet article propose d'étudier l'entrepreneuriat des femmes en tant que levier d'atteinte de cette ambition. Plus précisément nous proposons d'éclairer la problématique suivante : En quoi l'entrepreneuriat des femmes des quartiers peut-il générer de l'inclusion sur un territoire ?

Pour répondre à cette question, nous débuterons par un état de l'art de la littérature sur le territoire inclusif qui trouve un terreau fertilisant dans les travaux de Sen et la notion de capabilité.

Durant cinq années, nous avons pu observer de près des expérimentations sociales visant à former des femmes à l'entrepreneuriat social au cœur de la cité des 4000 et nous avons réalisé le suivi longitudinal de certaines de ces entrepreneures durant leur projet de création permet d'apporter des éléments de réponse. Finalement, les résultats de cette recherche sont exposés pour rendre compte de différentes formes de capabilités. La discussion propose une vision nouvelle des capabilités à un niveau plus méso et propose une granularité nouvelle de ce concept qui pourrait mettre en œuvre des territoires inclusifs.

## **1. REVUE DE LITTÉRATURE : CONSTRUCTION D'UN CADRE D'ANALYSE DU TERRITOIRE INCLUSIF**

Pour étudier les territoires inclusifs, nous proposons une grille de lecture fondée sur le concept des capabilités de Sen. Avant de la présenter, nous présentons une revue de littérature de la notion de territoire inclusif pour ensuite exposer notre approche du concept de capabilité.

### **1.1. UN TERRITOIRE INCLUSIF : UN OBJECTIF A ATTEINDRE DONT LES CONTOURS RESTENT MECONNUS**

Le territoire est un concept largement mobilisé par nos collègues d'autres disciplines. Pour autant, ces aspérités se révèlent rapidement. Lier territoire et inclusion représente un défi dont les décideurs politiques s'emparent sous l'impulsion européenne. Cependant, l'inclusion reste un concept peu défini et aux contours variables dont les moyens de mis en œuvre sont peu explorés.

### **La notion de territoire : des travaux foisonnants issus de la géographie et de l'économie**

Les géographes étudient le territoire depuis de nombreuses années. On peut citer les travaux de Lévy et Lussault (2003) qui proposent de dissocier espace et territoire sur la base des spécificités historiques et de l'empreinte identitaire qui façonne le territoire. Cet ancrage identitaire et culturel du territoire était déjà bien présent dans les travaux de Di Méo (2011), qui soulignent combien les habitants façonnent, construisent ce lieu de vie et en font le théâtre d'interactions avec l'environnement. Cet espace borné et contrôlé qu'est le territoire est également marqué par les usagers qui le construisent quotidiennement. Ces auteurs encouragent les chercheurs à étudier le territoire et à questionner la façon dont il est habité.

Les économistes de la géographie ont également largement étudié ce concept. A l'instar de Pecqueur qui en 2009 justifie l'ambiguïté du concept de territoire du fait de traductions variées du terme "territory" comme territoire donné, institué et de "place" comme un territoire construit par les acteurs.

Ces dernières années, la notion de proximité souvent présentée comme un atout pour le territoire a été désenchantée (Pecqueur, 2009). L'auteur montre bien comment cette proximité enferme et "communautarise", voire peut générer des conflits.

Le territoire apparaît ainsi traditionnellement comme un espace borné, dont les frontières délimitent un dedans et un dehors. Cette délimitation exclut et semble bien difficile à associer aux enjeux d'inclusion.

### **Générer l'inclusion, du concept aux pistes d'action**

Pour l'Europe « l'inclusion sociale est un processus qui garantit que les personnes en danger de pauvreté ou d'exclusion obtiennent les possibilités et les ressources nécessaires pour participer pleinement à la vie économique, sociale et culturelle, et qu'elles jouissent d'un niveau de vie et

de bien-être considéré comme normal pour la société dans laquelle elles vivent. L'inclusion sociale leur garantit une meilleure participation aux processus de prise de décision qui affectent leur vie et un meilleur accès à leurs droits fondamentaux »<sup>1</sup>. L'inclusion sociale s'affirme à la fois comme un état de niveau de vie et un processus participatif aux décisions qui font société.

Cependant, ce concept manque de teneur et est dénoncé tour-à-tour pour son caractère “fourre-tout” qui ignore « les causes profondes des inégalités sociales et économiques” ou ses fondements basés sur une dissymétrie car “c’est le pouvoir qui décide d’inclure ou pas un groupe dominé » (Clerc et Deboulet, 2018). A ce jour, l'inclusion sociale reste un concept flou et Bauer (2015) incite à la mise en place d'une approche transdisciplinaire pour répondre aux défis qu'elle soulève. Cet auteur met en évidence la richesse de cette notion qui réside à la fois dans une conception statique et dynamique : “l'inclusion est définie comme un état et, au vu des réalités actuelles, comme un horizon idéal. Mais l'inclusion est aussi définissable comme un processus, supposant un travail conséquent de la société sur elle-même.(...) Plus qu'un concept d'ajustement social et de compensation, le concept d'inclusion doit être entendu et utilisé comme un projet de société général et fondamental, concernant, dans sa mise en œuvre comme dans ses résultats, l'ensemble des citoyens.” (Bauer, 2015, p.72-73).

Cet auteur évoque une démarche double à la fois liée à l'individu et à l'environnement. Il s'agit de faire croître la capacité à agir de l'individu et la capacité à accueillir de l'environnement. L'agir et son potentiel d'évolution se trouvent de ce fait à deux niveaux avec deux dynamiques propres qui peuvent s'alimenter ou non.

Ces différents travaux encouragent à prendre en considération différents niveaux d'analyse : à la fois micro (l'individu) et macro (le territoire), différentes échelles temporelles (étude de processus dans le temps, le long de ses différentes étapes) et à multiplier les regards par une approche transdisciplinaire.

---

<sup>1</sup> Communication de la Commission du 12 décembre 2003 relative au rapport conjoint sur l'inclusion sociale résumant les résultats de l'examen des plans d'action nationaux pour l'inclusion sociale (2003-2005) [COM(2003) 773 - Non publié au Journal officiel]. citée par Pillant 2014.

Si des approches renouvelées de ce concept semble nécessaire, un certain consensus émerge autour de la définition de l'inclusion proposée par Amartya Sen, Prix Nobel d'économie. « L'inclusion est caractérisée par l'expérience sociale largement partagée et la participation active d'une société, par l'égalité généralisée des possibilités et des chances de la vie qui s'offrent aux gens sur le plan individuel, et par l'atteinte d'un niveau de bien-être élémentaire pour tous les citoyens » (Sen, 2000).

## **1.2. LES CAPABILITES : UN CONCEPT POUR LIRE LE TERRITOIRE INCLUSIF**

Sen propose la notion de capabilité. Ce mot est un néologisme inventé pour exprimer le concept de Sen qui s'entend comme "l'ensemble des modes de fonctionnement humain qui sont potentiellement accessibles à une personne, qu'elle les exerce ou non." (Sen, 2000, p.12-13), ce sont "les chances, qu'a l'individu de réaliser ses objectifs" (p.29). La « capabilité » désigne la possibilité pour les individus de faire des choix parmi les biens qu'ils jugent estimables et de les atteindre effectivement. La capabilité "représente les diverses combinaisons de fonctionnements (états et actions) que la personne peut accomplir. La capabilité est par conséquent, un ensemble de vecteurs de fonctionnements, qui indique qu'un individu est libre de mener tel ou tel type de vie" (Sen, p.74). Les « capabilités » sont, pour ces auteurs, les enjeux véritables de la justice sociale et du bonheur humain.

Il s'agit pour Sen (p.76) d' "un ensemble de vecteurs de fonctionnements, qui indique qu'un individu est libre de mener tel ou tel type de vie". Les capabilités décrivent ainsi un ensemble de points d'attention qui permettent de concevoir les possibilités d'action d'un individu dans un espace donné. Comme Sen le précise, toutes les capabilités ne sont pas au même plan et se révèlent d'importance et de niveaux de préoccupation variables. Il prend l'exemple suivant : se mouvoir et jouer au basket pour montrer que les capabilités ne s'avèrent pas toutes équivalentes. Cependant, malgré la critique sur cette importance de pondérer les différents éléments, il nous semble intéressant d'adopter une optique pragmatique. Pour dépasser ce problème de la pondération et tenter, malgré l'absence d'une telle mise en ordre linéaire, de faire un usage fructueux de ce concept, il nous semble riche de retenir les éléments qui, dans l'appréciation subjective de l'individu, compte et influe sur les champs des possibles perçus. Comme Sen, nous pensons qu'établir une mise en ordre parfaite du bien être ou de l'égalité peut se révéler dangereuse et contreproductive. Outre les raisons évoquées par cet auteur, il nous semble

également que cette hiérarchisation est de nature à évoluer dans le temps et dans l'espace et qu'elle se révèle donc très rapidement obsolète. Cependant, étudier les éléments mis en exergue comme des éléments tantôt facilitant, tantôt freinant des possibilités d'action dans un espace nous semble une voie de recherche fructueuse.

L'approche de Sen nous semble également intéressante dans la mesure où elle permet de prendre en considération l'espace au sein duquel les inégalités se révèlent. Elle encourage à tenir compte de "toute la gamme de caractéristiques physiques et sociales diverses qui affectent nos existences et font de nous ce que nous sommes" (p.59).

L'approche par les capacités nous semble donc intéressante pour éclairer le territoire inclusif et ces deux niveaux d'analyse. Alors que Sen se concentre sur les seules caractéristiques individuelles, nous proposons ici d'appréhender l'espace et, plus précisément le territoire, comme une variable d'importance. Sen propose au chercheur qui voudrait rendre sa connaissance pratique de s'interroger de la manière suivante : "quelles sont, dans ce contexte précis, les différences qui comptent ?". A la lumière du territoire, il nous semble donc intéressant de suivre le cadre conceptuel tracé par Sen et de mobiliser ses travaux afin d'étudier le territoire inclusif au prisme des capacités.

Dans la dynamique du territoire comme dans celle de l'inclusion, ce sont les habitants qui par leur participation, leurs actions citoyennes font société. Cette notion rejoint la conception du territoire traduit du terme anglais de "place" qui est conçu par les acteurs. Les habitants s'appuient également sur le territoire pour s'affranchir de certaines contraintes et entreprendre. Le territoire peut devenir un élément de fonctionnement, une part de l'équation de capacité qui peut rendre libre ou au contraire, contraindre.

Au travers cette recherche, nous adoptons donc une approche interprétative du territoire et envisageons l'existence d'une diversité d'espaces en fonction de la manière dont les acteurs se représentent et expérimentent l'espace (Taylor et Spicer, 2007). Il s'agit d'adopter la grille de lecture à partir des capacités de Sen pour questionner et mieux comprendre les éléments d'importance pour les femmes. Ces éléments, tantôt liés à leur environnement, tantôt liés à leurs propres capacités seront analysés afin de mieux guider les décideurs politiques vers des actions efficaces sur leur territoire.

### **1.3. PROPOSITION D'UNE GRILLE DE LECTURE A PARTIR DES CAPABILITES**

Les différentes revues de littérature parcourues concourent toutes à nous encourager à adopter une démarche propre à recueillir des données au niveau micro. Il s'agit de capter le pouvoir d'action perçus des acteurs dans et sur leur territoire, les capacités des habitant.e.s sur leur territoire.

Nous retenons comme définition de la notion de capacité non pas une approche rationnelle et économique qui traduirait les comportements humains en équation mais une approche plus souple retenant l'importance de l'environnement sur les possibilités d'actions des individus.

L'approche par les capacités nous semble pertinente à condition d'être utilisée d'une manière lâche, afin de comprendre les capacités au regard de l'espace au sein duquel elles s'inscrivent.

Ce concept de capacité nous amène à réfléchir aux conditions propices à percevoir des possibles. Il semble que les femmes qui entreprennent se représentent sous un angle nouveau les possibilités offertes par leur environnement.

Pour analyser les capacités, nous retenons comme descripteurs opérationnels les éléments suivants :

- les possibilités perçues dans l'environnement : il s'agit de la perception par la femme d'une liberté d'entreprendre. Elle peut prendre la forme de contacts spécifiques, d'un environnement propice et accueillant pour son projet.
- les possibilités perçues au regard de ses propres capacités : il s'agit de la perception de compétences et de capacités à entreprendre par la femme elle-même. Elle se sent prête à entreprendre et à devenir pleinement entrepreneure.

Nous proposons de lire nos récits de femmes des quartiers au travers de ce prisme des capacités pour analyser leur perception des possibles.

## **2. METHODOLOGIE UTILISEE : UNE APPROCHE SENSIBLE DE L'ENTREPRENEURIAT DES FEMMES DES QUARTIERS**

Depuis 2013, une expérimentation sociale a eu lieu à la Cité des 4000 à la Courneuve. Elle consiste en une semaine de formation à l'entrepreneuriat d'une quarantaine de femmes des quartiers dits "politique de la ville". Durant une semaine, une fois par an, ces femmes sont formées à l'entrepreneuriat social dans le but de créer leur propre entreprise et, le plus souvent, leur emploi.

Nous avons pu observer cinq de ces semaines de formation et nous avons commencé à interviewer 5 femmes lors de la première session puis deux à trois entrepreneures dans chacune des sessions suivantes. Au total, ce sont finalement les parcours de quinze femmes que nous avons suivis depuis leurs rencontres dans le cadre de ces sessions de formation. Les entretiens ont pris la forme de récits de vie puis d'entretiens de suivi longitudinal d'une durée d'environ 1H à 2H pour comprendre leur parcours et leur évolution.

Au cours des cinq années de terrain, nous avons ajouté aux données collectées par nos soins auprès de ces 15 femmes rencontrées à plusieurs reprises (1 fois par an pour certaines), des données issues d'une autre session de formation.

En effet, à partir du mois de juillet 2016, ont eu lieu des "summer camp" qui, durant 3 jours, ont pour but de former 150 femmes à l'entrepreneuriat social sur le campus d'HEC. A cette occasion, au cours du mois de juillet 2017, nous avons formé 2 stagiaires qui ont réalisé 72 entretiens et les ont retranscrits. Les entretiens étaient articulés autour du projet entrepreneurial et du parcours de vie de la femme entrepreneure. Sa vision de l'entrepreneuriat était également évoquée.

En terme de recueil des données, nous avons à la fois des éléments issus des récits de vie, ainsi que des verbatims des entretiens réalisés lors des summer camp. A cela s'ajoute les observations lors de chacune des semaines de formations de 2013 à 2017, ainsi que des entretiens et moments filmés et des documents de travail des organisateurs.

L'analyse de ces données met en lumière le rapport au territoire des femmes et leurs capacités (au regard de leur environnement et de leurs propres capacités). Nos résultats se fondent également sur l'analyse de nos observations à l'aide de nos journaux de bords établis lors de chacune de nos venues. Ces derniers permettent de dépeindre l'espace social et physique perçus par les femmes. Ils enrichissent ainsi les récits recueillis et approfondissent notre démarche que nous qualifions de "sensible" sur le terrain. Cette posture sensible, ajoutant aux données brutes, les ressentis, les affects, s'exprime par une granularité très fine du terrain dans son approche

spatiale et temporelle. Elle est décrite par Vulbeau (2007) comme apte à capturer une certaine richesse, que ce soit chez les individus ou sur les territoires car “c’est aussi l’espace auquel il faut être sensible, humainement parlant, pour entendre ses singularités et valoriser ses potentiels”. Cet auteur invite le chercheur à plus de proximité et à privilégier “une échelle d’observation attentive à ce qui est perceptible par les sens”.

Cette approche nous permet d’appréhender les spécificités des défis auxquels ces femmes sont confrontées et d’en rendre compte de façon incarnée. En effet, les recherches en entrepreneuriat féminin, en France comme à l’étranger, montrent que pour des obstacles spécifiques s’érigent (Le Loarne-Lemaire, 2014), que les activités des femmes restent bien souvent très cloisonnées (Chasserio *et al.*, 2016) et que leurs accès au financement est plus compliqué que celui des hommes (Marlow et Patton, 2005; Boring, 2016). Ainsi, comprendre le parcours entrepreneurial des femmes jusqu’à leur création (ou non) s’avère nécessaire pour accompagner au mieux les actions et les politiques actives destinées aux femmes et plus précisément aux femmes de quartiers. Il s’agit d’éclairer les modalités suivantes lesquelles les femmes s’approprient et s’accommodent, plus ou moins facilement, de ce système qui promeut et encourage un entrepreneuriat dont les valeurs masculines sont bien trop mises à l’honneur pour soutenir et inviter les femmes à créer leur entreprise (Bruni *et al.*, 2004 ; Lewis, 2015; Chasserio *et al.*, 2016; Diaz Garcia et Welter, 2011).

Les femmes rencontrées présentent une grande variété de profils (au regard de leur niveau d’étude, de leur rapport à l’emploi et de leur âge par exemple). Elles ne constituent pas un échantillon statistiquement représentatif. Notre posture méthodologique se veut qualitative. Elle s’appuie sur une démarche portée par l’empathie et soutenue par une posture “sensible” qui “devenue méthodologie de recherche, se distingue d’un savoir abstrait : elle tente de rendre les concepts eux-mêmes sensibles” (Vulbeau, 2007). L’ambition du recueil des données s’attache à rendre compte de cette posture (notamment par la multiplication des supports mobilisés : audios, photos et vidéos mais aussi retranscriptions sensibles des affects, des billets d’humeurs durant la formation etc) et vise à obtenir les cas les plus instructifs possibles au regard d’une variété maximale (Miles et Huberman, 1991).

### **3. RESULTATS - ET SI LES CAPABILITES DES FEMMES ENTREPRENEURES DEVENAIENT UN OUTIL D'INCLUSION AU SERVICE DU TERRITOIRE ?**

Nous présentons ici une approche double des capacités des femmes dans leur perception de leur environnement et d'elles-mêmes. Au travers de leurs histoires et de leur ressenti, elles nous font part de leur motivation et des obstacles levés.

#### **3.1. LES CAPABILITES ET L'ENVIRONNEMENT**

L'environnement quotidien, le territoire où elles voient leurs enfants grandir, se révèle un générateur d'idées pour entreprendre. En effet, les idées et projets d'entreprise de toutes les femmes rencontrées sont nés des manques auxquels elles sont confrontés, des lacunes qu'elles perçoivent sur leur territoire, ou plus généralement dans la société française. Bien souvent, la réponse à ces problèmes qu'elles perçoivent et parfois, subissent au quotidien, est totalement absente. L'Etat ne s'en empare pas ou peu et certaines de ces difficultés restent dans des angles morts des radars mis en oeuvre par les politiques engagées dans ces zones prioritaires.

L'exemple d'Hafida est à ce titre particulièrement parlant. Elle a pensé à lancer une application permettant aux bailleurs sociaux de mieux communiquer avec leurs locataires après avoir rendu visite à ses parents. Elle raconte ainsi :

*“Je vois mon papa en train de manipuler sa tablette (...) je vois qu'il réussit à répondre (aux questions du code de la route) malgré le texte et le verbal (mon papa est illettré et sourd, il n'entend pas bien, il n'a que 10 % de ses capacités auditives). Je vois ça et je me dis je veux faire quelque chose dans le digital.(...) Peu de temps après, on a eu le mariage de mon petit frère. Je rentre, il est 10 heures du matin (on était resté pour faire le nettoyage de la salle...), et quand je ferme à peine mes yeux, c'est mon voisin qui fait de la perceuse, un dimanche... Je vous assure, c'est le pire bruit que j'ai pu entendre de ma vie ! Là, je me dis qu'il faut absolument qu'on puisse savoir ce qui se passe dans l'immeuble, qui fait quoi, s'il y a une nuisance,... en tout cas, être dans un environnement sain pour vivre ensemble. (...) On va permettre à la vie locative d'être plus saine, ou en tout cas dans un environnement meilleur pour vivre ensemble dans un même lieu, partager et respecter les besoins des autres, et (..)*

*peut-être que les locataires qui ne maîtrisent pas la langue pourront communiquer puisque j'imagine l'application avec des pictogrammes.” (Hafida)*

Toutes les femmes rencontrées témoignent du terreau, paradoxalement fertilisant, que constitue cet environnement quotidien jonché de discriminations, d'insécurité, de pauvreté, de difficultés d'accès à la culture ou encore aux soins parfois les plus élémentaires). C'est d'ailleurs le cœur même de l'expérimentation sociale étudiée qui propose de transformer ce foisonnement d'idées en un véritable projet d'entreprise, que la femme saura valoriser notamment pour accéder à des financements au terme de sa formation.

Pour autant, si le territoire offre par ses manques des idées pour entreprendre, il questionne les femmes sur leur capacité à agir. Là, très rapidement, les récits des femmes nourrissent des discours plus variés.

Pour certaines, venir des quartiers est une force. Le territoire et ses spécificités, ses difficultés fournissent à certaines femmes un atout supplémentaire. C'est le cas de Fatoumata : *“Un entrepreneur est une personne qui ose déjà. [...]Moi personnellement, là où j'ai grandi en banlieue, c'est pas péjoratif au contraire c'est une grande richesse, c'est vrai que, pour nous, c'est autre monde. Avec l'expérience que j'ai eu, je n'ai pas eu trop de mal à me lancer et à créer ma propre entreprise.”*

A l'instar de Fatoumata et Hafida, leur environnement quelque soit son hostilité et ses difficultés au quotidien, représente une force dont elles s'emparent pour mettre en oeuvre leur projet entrepreneurial.

### **3.2. LES CAPABILITES POUR ENTREPRENDRE**

Au delà de leur environnement, les femmes rencontrées nous relatent comment elles puisent dans leur parcours, dans leurs contraintes et dans leur passé, la confiance en leur projet pour entreprendre.

Charlotte se montre très affirmative : *“Je suis entrepreneure dans l'âme et surtout une actrice du changement, une actrice de l'éducation dans le monde meilleur ; parce que toutes les*

*entreprises que j'ai créées ont un sens, toutes les initiatives dans lesquelles je m'engage ont un sens sociétal d'abord voilà."*

Cette dimension entrepreneuriale peut s'avérer presque logique et naturelle pour certaines comme Marie Doué lorsqu'elle évoque la Côte d'Ivoire : *"je pense que les femmes là-bas sont quand même entrepreneuses sans s'en rendre compte parce qu'elles vendent, elles tiennent le budget de la famille, elles mettent en place les actions qui sont vraiment les actions de l'entrepreneuriat sans qu'on nous dise que c'est de l'entrepreneuriat."*

Ces verbatims montrent que les façons de se nourrir de son passé et de ses racines pour se construire et se concevoir en tant qu'entrepreneuse sont multiples. Leur perception des possibilités de devenir entrepreneuse varient en fonction de leurs origines, de leurs expériences et de leurs cultures. Au cours de leur projet entrepreneurial, les femmes constatent qu'un certain nombre de compétences ont déjà été acquises. Elles peuvent ainsi aller piocher dans leur réseau antérieur ou encore dans le réseau de contacts que la formation leur a permis de créer. Néanmoins, ce chemin vers la création est jonché d'aspérités et nombreuses sont celles qui nous exprime le besoin de compléter cette formation d'une semaine pour développer de réelles compétences gestionnaires. Aussi, pour beaucoup, le rapport au système masculin révèlent ces difficultés et le passage de l'idée à la création devient problématique.

#### **4. DISCUSSION ET CONCLUSION : L'APPORT DES CAPABILITES ET LA QUESTION DE LA GRANULARITE**

Au travers de cette recherche, nous avons analysé les capacités des femmes qu'elles perçoivent dans leur environnement et en elles-mêmes. Ces parcours de vie, riches d'enseignements, nous montrent que les obstacles intrinsèques et extrinsèques peuvent devenir des forces pour entreprendre. Les femmes entrepreneuses rencontrées proposent un mode d'inclusion sociale par l'action.

Parallèlement au processus d'entrepreneuriat social, on observe simultanément un processus "participatif" d'inclusion sociale (Bauer, 2015). En effet, au gré des actions entrepreneuriales qu'elles développent, les femmes deviennent les architectes de leur territoire. Les capacités des habitantes se déploient, et au gré de leur déploiement, redessinent le territoire au sein duquel elles ont pris forme. Nos travaux désignent les femmes comme des habitantes singulières des

quartiers. Ils prolongent en cela les recherches sociologique de Hersent et Rita-Soumbou (2011) qui, dans les quartiers politiques de la ville, notent que « les femmes veulent changer leurs conditions de vie et celles de leur environnement. Elles tentent de faire un pont entre culture d'origine et culture du pays d'accueil, et de lutter contre la montée des intégrismes et la dégradation de la vie sociale» (Hersent et Rita-Soumbou, 2011, p.211). L'entrepreneuriat qui se construit à la périphérie s'affirme comme un levier du changement social nécessaire dans ces environnements défavorisés (Welter, 2010). L'entrepreneuriat social des femmes rencontrées nous décrit un outil pour générer un territoire inclusif.

Les acteurs politiques s'attachent régulièrement à intégrer les habitants dans ces quartiers défavorisés. Les politiques dédiées sont ainsi largement participatives et les actions citoyennes pour faire évoluer ces territoires sont nombreuses. Notre recherche suggère qu'il serait également particulièrement pertinent d'étudier le pouvoir de l'espace et du territoire en tant qu'élément central d'analyse. Les propos recueillis et l'approche sensible rendent compte du pouvoir du territoire sur ses habitants, de combien le territoire propose des opportunités entrepreneuriales en exposant ses manques, ses failles et ses vides. Il semble qu'au-delà des capacités fondées sur le territoire, le territoire possède également des capacités. Certaines femmes nous montre qu'être entrepreneure de banlieue est une force et les obstacles du territoire représentent des leviers d'action. Le territoire en lui-même se dote de capacités s'il perçoit sa richesse et son foisonnement. Les quartiers "politiques de la ville" comme la Seine-Saint-Denis et la Courneuve peuvent être perçus comme des territoires dont les richesses et les potentiels restent à exploiter.

Notre recherche encourage les aménageurs urbains à questionner les capacités de l'espace pour concevoir des territoires plus inclusifs. La question de l'échelle d'un territoire pour être inclusif se pose aussi. Quelles dimensions géographiques doit-il avoir ? quelles en seraient ses limites et quelle peut en être sa porosité ?

Notre étude nous amène à concevoir la granularité du territoire inclusif comme celle d'un quartier où les personnes interagissent et échangent pour pouvoir participer. La porosité du territoire nous semble également être une donnée importante pour que le territoire reste inclusif sans exclure.

Notre travail illustre les modalités suivant lesquelles les femmes entrepreneures s'approprient et modifient le territoire du quartier comme un "lieux de contestation où s'explorent des idées

émancipatoires” (Hjorth, 2005). Cette recherche invite à poursuivre les recherches en insistant sur la co-construction réciproque du territoire et de l’entrepreneuriat. L’appréhension du territoire et, plus généralement de l’espace comme élément clé nous semble particulièrement riches d’apports pour les recherches en entrepreneuriat.

Dans le cadre de cette recherche, l’adoption d’une posture méthodologique sensible nous a permis d’identifier le “spacing” du territoire inclusif. Ce concept de spacing est proposé par Beyes et Steyaert (2011) pour rendre compte de la compréhension de l’espace au travers ses configurations matérielles, ancrées, affectives et mineures. Cette lecture “sensible” du terrain de l’entrepreneuriat en train de se construire à la périphérie, permet de mieux comprendre comment les acteurs publics peuvent agir pour rendre les territoires plus inclusifs. Elle fait évoluer et incarne les représentations du territoire de façon plus fine et rend mieux compte de l’importance de la subjectivité de l’espace et des possibilités qu’il offre. Au-delà des capacités de l’individu, nos résultats montrent qu’il convient d’intégrer la donnée spatiale et l’espace comme niveau d’analyse car si les individus ont des capacités au sens de Sen, il est incontestable que le territoire en détient lui-même également. Ainsi, c’est bien à une construction et à un façonnage réciproque que nous assistons au travers de ces différents témoignages. Les femmes reconfigurent et remodelent leur territoire au gré de leurs actions entrepreneuriales. Pour autant, il convient également d’apprécier en amont à la fois les contraintes et les opportunités que révèlent les aspérités du territoire.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Bauer, F. (2015). Inclusion et planification : vers un territoire inclusif. *Vie sociale*, (3), 71-80.
- Bernard-Hohm M-C., Raibaud Y., (2012), « Les espaces publics bordelais à l’épreuve du genre », *Métropolitiques*.
- Beyes T., Steyaert C., (2011), “Spacing organization: non-representational theory and performing organizational space”, *Organization*, 19(1), 45–61
- Boring, A. (2016), L’Entrepreneuriat des femmes : motivations et obstacles, *Regards croisés sur l’économie*, 19(2), 130-142.

Bruni A., Gherardi S. et Poggio B., (2004) "Doing Gender, Doing Entrepreneurship: An Ethnographic Account of Intertwined Practices", *Gender, Work and Organization*, vol.11, n°4, p. 406-429.

Chasserio S., Pailot P. et Poroli C. (2016), L'entrepreneuriat est-il genré ? , *Regards croisés sur l'économie*, Editions la Découverte, 19(2), 62-75.

Chelly A., (2010), « Les processus d'identification d'opportunités entrepreneuriales. Une étude exploratoire auprès d'entrepreneurs issus des quartiers difficiles de la région Île de France », in Brasseur M. (Coord.), *Entrepreneuriat et insertion*, Bruylant, Bruxelles.

Clerc V. et Deboulet A., (2018), « Quel Nouvel Agenda urbain pour les quartiers précaires? . La fabrique des accords internationaux sur l'urbanisation pour la conférence Habitat III », *Métropoles*, (HS2018).

Colletis G., Gilly J. P., Leroux I., Perrat J., Rychen F., Zimmermann J. B., et Pecqueur B. (1999), *Construction territoriale et dynamiques productives*. Universités d'Aix-Marseille II et III.

Couteret P., (2010), « Peut-on aider les entrepreneurs contraints ? Une étude exploratoire », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 9 n°2, p. 6-33.

Diaz Garcia C., Welter F. (2011), "Gender identities and practices: Interpreting women entrepreneurs' narratives", *International Small Business Journal*, 31 (4), pp. 384-404.

Di Méo G. (2011), *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches ».

Dussuet A. (2004), « Femmes des villes : des individus ou des personnes », *Femmes et villes*. Tours, Presses universitaires François Rabelais, 359-377.

Guillaume R. (2008). Des systèmes productifs locaux aux pôles de compétitivité : approches conceptuelles et figures territoriales du développement. *Géographie, économie, société*, vol. 10,(3), 295-309.

Germain O. (2017), Théories en entrepreneuriat : pour que les fruits passent la promesse des fleurs, in J. St-Pierre & F. Labelle (Ed.) *Les PME : d'hier à demain*, Presses de l'Université du Québec, 17-65.

Hassoun J.P. (2009), Moderniser « l'ethnique » pour développer l'urbain. La venue d'une industrie de la feuille de brick dans une ville de banlieue, *Genèses*, 76(3), 52 – 75.

Hersent M. et Rita-Soumbou P. (2011), Initiatives de femmes en migration dans l'économie solidaire, in Isabelle Guérin et al., *Femmes, économie et développement*, ERES, Sociologie économique, p.205-220.

Hjorth D. (2005), Organizational Entrepreneurship With de Certeau on Creating Heterotopias (or Spaces for Play), *Journal of Management Inquiry*; 14; 4, 386-398.

Le Loarne-Lemaire S. (2014), Introuvable diversité entrepreneuriale, *Entreprendre et Innover*, 20, 14-23.

Lévy J. et Lussault M., (2003). Espace. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 325-332.

Lewis K.V., (2015), “Enacting Entrepreneurship and Leadership: A Longitudinal Exploration of Gendered Identity Work”, *Journal of Small Business Management*, Vol. 53, No 3, p. 662–682.

Marlow S. et Patton D. (2005), All Credit to Men? Entrepreneurship, Finance, and Gender, *Entrepreneurship Theory and practice*, 29(6), 719-735.

Miles A.M. et Huberman M.B. (1991). *Analyse des données qualitatives, Recueil de nouvelles méthodes*, De Boeck.

Pillant Y., (2014), « Inclusion: Jeu de mots ou nouveau paradigme pour l'action sociale? », *Ergologia*, n° 12, Décembre 2014, pp. 93-126.

Pecqueur, B. (2009), “De l'exténuation à la sublimation: la notion de territoire est-elle encore utile?”, *Géographie, économie, société*, 11(1), 55-62.

Sen A., (2000), *Repenser l'inégalité*, Editions du Seuil.

Taylor, S. et Spicer, A. (2007), Time for space: A narrative review of research on organizational spaces, *International Journal of Management Reviews*, Vol. 9, n°4, 325–346.

Vulbeau , A., (2007), « L'approche sensible des quartiers “sensibles” », *Informations sociales*, no 5, p. 8-13.

Welter F. (2010), Contextualizing Entrepreneurship—Conceptual Challenges and Ways Forward, *Entrepreneurship Theory and Practice*, Janvier, 165-184.